

Le train qui prenait les cœurs

Tu n'étais pas là. J'étais loin. J'étais dans ce train qui m'éloignait de celui qui m'avait brisé le cœur ; Mes larmes coulaient sur mon visage, inlassables, telles les chutes de Khône.

Les paysages défilaient, impassibles devant ma tristesse, égoïstes de leurs êtres vivants lentement, sans âge, sans joie, sans colère, et sans compassion...

Pourquoi l'Amour était-il aussi difficile ? Pourquoi ? Pourquoi celui que j'aimais m'avait été enlevé ? Aurais je du lui dire quelque chose ? Lui parler ? Etre plus attentive à lui ? Les questions se bouscuaient dans ma tête, cherchant à trouver une réponse qui calmerait ma douleur.

Il avait quelque chose ce garçon. Probablement ses yeux ; Une façon de vous regarder qui vous faisait fondre. Un regard...fusionnant... C'est l'idée qui me traversait l'Esprit. Et le pire, c'est quand celui-ci vous parlait. Lorsqu'il avait prononcé mon prénom pour la première fois « Lucia », surprise, au lieu de saisir l'occasion qui m'était donnée, je lui avais répondu « Tu connais mon prénom ? »

Plusieurs fois, il avait prononcé mon prénom ; Plusieurs fois, mon cœur avait bondi, puis une douce torpeur m'avait envahie ensuite, quelque chose d'infiniment doux. Une douceur que je n'avais ressentie jusqu'à alors. Si mon cœur n'avait osé lui répondre, si ma bouche était cousue d'un fil d'or, en revanche mon corps avait répondu à mon bien aimé. Plusieurs fois...mais jamais le même effet...sur moi...

Pourtant, je n'aurais du. Je n'aurais du l'aimer. J'avais déjà un petit ami, Julien. Julien était doux, intelligent mais... Il y avait un mais... J'aurais du être heureuse. Je n'étais pas malheureuse. Mais il manquait cette magie...

Lui, mon inconnu, mon ange noir (je l'appelais ainsi dans mon monde intérieur) avait le don de me réveiller juste en parlant ; De me fasciner. Lorsque j'entendais sa voix, des frissons parcouraient mon corps ; Sa voix avait quelque chose de si brûlant, j'entendais la passion, ainsi que la force. La joie, aussi, parfois. Si j'avais été synesthète, des couleurs brillantes et mélodieuses auraient traversé l'amphi pour venir m'enlacer.

Le train avançait, et j'étais perdue dans mes pensées.

Mes pleurs avaient repris sans me demander mon autorisation ; J'étais si triste. Aurais je du lui dire ? Aurais je du lui dire que je l'aimais ?

Je l'avais vu tourner autour de cette fille brune qui était si belle. J'avais peur, à chaque fois, qu'il l'approchait, mais en même temps, elle était si froide avec lui ; Je n'avais donc rien à craindre d'elle, sauf si ce n'était un jeu de séduction de sa part. Mais elle n'aurait pas joué aussi longtemps ; Trop de filles regardaient ce garçon, je le ressentais dans mon corps. Certes, peu osaient l'approcher. Celles qui l'approchaient, et qui lui avaient parlé, ne pouvaient dire si il était homo. Il

était apparemment seul ; Mais aucune fille n'avait osé lui demander si il avait une petite amie, ou s'il avait une femme dans sa vie. Donc les rares qui, comme moi, persistaient à rêver encore à son charme mystérieux, espéraient qu'il fasse le premier pas et attendaient. Mais rien. Peut être était-il misogyne ? Ou particulièrement timide ? Ou il n'aimait pas trop les filles ?

Puis je l'avais vu embrasser cette fille ; Je la connaissais vaguement de vue ; Les pleurs avaient monté, subitement sans que je ne puisse faire quoique ce soit. J'avais eu l'impression que le monde s'était effondré.

Le train ne prenait pas mon cœur. Il le déchirait. Les pleurs avaient repris de plus belles, comme des salves d'un pistolet mitrailleur. Je regardais, triste, à la fenêtre de ce train que j'avais pris sur un coup de tête, il fallait que je mette de la distance... Entre moi et lui, celui qui aimait une autre.

J'avais échoué, ici. Lamentable. Je reprochais à mon ex de ne pas me parler, et là, je n'avais point parlé à celui que j'aimais secrètement. J'avais beau préparé quelque chose, à chaque fois que j'avais voulu entamer une conversation avec lui, rien ne se passait comme je l'avais imaginé. Ah, lorsque j'aurais trouvé un moyen de faire coïncider mon imagination avec le réel ! Je riais de ma bêtise.

Pourquoi elle ? Pourquoi pas moi ? N'étais je pas belle ? Intelligente ? Mes amies me disaient que les hommes tomberaient à mes pieds. Mais je ne voulais pas « les hommes ». Je le voulais lui. Lui et son étrange regard. Si plein de lumière et de douceur.

Un seul être vous manque et la terre est dépeuplée. Il me manquait. De ses yeux. De sa voix. De son sourire. De ses petites attentions. De ses caresses que j'imaginai sensuelles. De ses baisers tendres. De ses étreintes amoureuses que j'avais créé dans mon esprit. De ses baisers de cinéma qui vous illuminent le cœur comme les étoiles habitent le ciel et qui arrêtent le temps.

Je pleurais et le train cherchait à m'éloigner de la source de ma douleur. Mais quand je pensais à lui, je ne pouvais pas l'éloigner. L'éloigner de moi. De mon cœur. Il était encore là. Plus fort encore. La raison aurait été de... Mais je ne pouvais m'y résigner.

Est-ce que l'Amour doit être raisonnable ? Je pensais à ce moment que non ; Tous les amours raisonnables me laissaient sans vie. Mon cœur criait « Bof ». Julien était de ceux là.

Je me souvenais de Sébastien. Un amour pas raisonnable. Un amour passionné. J'avais beaucoup souffert. Il m'avait déchiré. Mais j'avais beaucoup aimé. Et lui aussi, il m'avait beaucoup aimé. Je le savais, il me l'avait dit. Il y a 2 ans, je l'avais de nouveau rencontré, il avait une petite amie. Il était plus calme que celui que j'avais plus connu : plus serein, plus responsable. Son sourire m'avait réveillé, la soirée avait été un désastre à part lui. Il m'avait dit doucement « J'ai beaucoup aimé sortir avec toi. Je t'ai beaucoup aimé, Lucia. » Il l'avait dit, presque en chuchotant de peur qu'on ne l'entende. J'avais répondu promptement « Moi aussi. Moi aussi. » J'étais heureuse de cette manifestation tardive !

Le train de mes souvenirs vibrait doucement dans mon monde intérieur. Les souvenirs remontaient dans mon cœur comme des passagers allant vers le wagon restaurant.

Je l'avais rêvé. Mon ange noir. Si je parlais de ça, mes amies me prendraient pour une folle. J'étais toute petite. J'avais 5 ans. Un rêve indélébile.

« Il y avait une jeune femme blonde. Elle avait de très beaux yeux bleus et de longs cheveux blonds. Moi, j'étais dans le corps d'une jeune femme. Elle me regardait et me dit « Regardes au loin. Il arrive ton chevalier prédestiné. » Je le voyais, il était grand, un géant. Il était noir, tout noir. Mais il ne portait pas de casque. Son épée et son armure étaient couvertes de sang. Puis il arrivait vers moi, en souriant. Il avait un sourire « radiant » et me dit « Bonjour, amour prédestiné. Lucia, que tu es belle ! Tu ressembles à un iris bleuté. Et quand il me dit ça, dans mon rêve, un iris se matérialisa et je lui donnais. Il rigola « Mais c'est une demande en mariage ! » J'en fus estomaquée. »

J'avais reconnu ses yeux. Enfin, je le pensais. Je n'en étais plus sûre, vu qu'il était avec une autre. En même temps, pourquoi était-il venu me voir plusieurs fois me voir si il ne tenait pas à moi ? J'en devenais folle de rage de ne pas savoir si mon intuition était juste.

Je pensais à ce train qui m'amenait vers les côtes de la Bretagne. J'irais à Brocéliande, j'appellerais Merlin, il me donnera une fiole pour que je puisse le séduire. Je rigolais à mes bêtises. Pas se laisser abattre. Après tout, il va peut être sortir avec cette fille que quelques mois. Aïe, je pleurais de plus belle à l'idée qu'il en embrassait une autre que moi. Non, je n'étais pas jalouse. J'aurais juste aimé que ça soit moi.

Pourquoi je ne lui avais pas parlé lorsqu'il était venu me voir me demander si j'allais bien, et que je lui ai lancé un refroidissant « oui, je vais bien ». Fin de la discussion. Il m'avait tendu une perche, et je ne l'avais pas prise.

J'avais ressenti un sentiment de tristesse à ce moment là. Pourquoi avais-je été aussi bête ?

Je pleurais de plus belle. Les larmes coulaient sans retenue.

Je resterais seule. J'avais quitté Julien par la même occasion car cette relation ne m'apportait rien. Seule cet été. Rien que cette idée me faisait crier. Un cri sourd. De la douleur. La douleur aiguë. J'avais mal dans mon corps, comme un étau qui me serrait et me comprimait.

Je touchais la banquette où j'étais assise comme pour vérifier que j'étais en vie. Je l'étais. Je ne mourrais pas de chagrin. Enfin pas cette fois ci.

Mon ange noir. Qu'il était beau. Je souriais. Dans mon cœur apaisé, je me remettai à espérer. Mon imagination me susurra à l'oreille : « Regarde. Ecoute. Ressens. Bientôt. »

« Je me trouvais projetée à la Fac. C'était un jour où il faisait très beau. Je discutais avec Julie de mes vacances devant la bibliothèque. Puis je le vis. Il sortait de la bibliothèque avec un livre à la main. Ca me fit un grand boum au cœur. Devais je être froide ? Non, mon cœur me disait. Il s'approchait de moi. Il avait un si beau sourire, il me dit « Ça te dit de sortir ce week-end avec moi ?

14h00 devant les marches du Sacré Coeur ? », Je balbutiais un oui qui sortit de ma bouche, de façon magique, me sauvant cette fois-ci. Il me répondit « Tu es toujours aussi ravissante Lucia ». Cette phrase se mit à vibrer dans mon corps comme des vagues qui petit à petit allaient de plus en plus fort. Et il s'éloignait. Mais là, je savais que c'était le début de notre histoire d'amour. »

Je pensais à ce train. J'inventerai un train qui prendrait les cœurs. Un train dans lequel les personnes parleraient de leurs histoires d'amour passées. Un train pour trouver des solutions. Pour ne plus faire les mêmes erreurs. Pour se rappeler, un peu nostalgiquement de ses baisers qui nous laissent douces et rêveuses. Et je l'appellerai le « Le train qui apaise les cœurs » ou « Le train qui prendrait les cœurs ».

La dernière fois que j'avais pris un train, j'avais remarqué cette jeune fille aux cheveux châtain qui pleurait à chaudes larmes. J'avais pensé à la prendre dans mes bras, mais je ne la connaissais pas. J'étais sûre que c'était un chagrin d'amour. Je cherchais à lui envoyer des pensées optimistes de « Un de perdu, dix de retrouvés », et au moment où je me remémorais ceci, la stupidité flagrante de ce dicton me sautait aux yeux. Dix personnes quelconques ne peuvent remplacer une personne exceptionnelle dans notre cœur. C'est peut-être ça l'amour : Une personne irremplaçable.

Le train que j'avais pris commençait à m'adoucir le cœur avec ses doux balancements d'avant en arrière. Comme les bercements d'une mère.

J'étais apaisée. J'étais sûre que nous serions ensemble dans l'avenir. A cette idée, je souris. Puis je rentrais tout doucement dans le continent du sommeil, comme descendant sur des dunes de sable...et je m'endormis.

Le train qui prenait les cœurs roulait vers sa destinée. Et Lucia était un de ces fidèles voyageurs.

C'était un grand train, comme le train de l'Orient Express. Celui-ci roulait aussi en Occident, et il traversait les frontières car l'Amour n'a aucune frontière. Il était majestueux car invisible dans sa force. Il s'arrêtait régulièrement de gare en gare, pour faire le plein de nouveaux cœurs, avides de voyager, de visiter les différentes contrées de la vie intérieure. Heureux ceux qui connaissaient l'importance de ce voyage. Un voyage sans retour, parfois difficile, mais jamais ennuyeux, un voyage vers une joie infinie.

Je vis une marque d'immatriculation sur la locomotive. Il était noté « Freude999 ».